

Littérature québécois pour la jeunesse: de solides acquis et un avenir prometteur

MICHELLE PROVOST

Il n'y a pas si longtemps on devait convaincre les gens de l'existence même de la littérature de jeunesse québécoise; aujourd'hui il s'agit beaucoup plus, d'en évaluer la portée culturelle et pédagogique et d'en tirer des propositions concrètes de travail pour l'avenir.

En première partie de cet exposé, je rappellerai le développement historique et qualitatif de cette littérature. Puis, en relevant quelques faits socio-culturels, je ferai une brève évaluation de l'accueil qu'on lui réserve actuellement au Québec. J'élargirai ensuite mon propos au delà du Québec, pour vous dire ce que j'entends par livre de jeunesse de qualité. Mais finalement, tout au long de cet exposé, je tenterai de mettre en parallèle les livres, les enfants, leurs lectures et notre rôle d'adulte, de chercheur et de critique dans ce domaine.

Mais d'abord je prendrai le temps de définir ce que j'entends par "littérature de jeunesse."

Pour certains, tous les produits culturels destinés aux jeunes sont compris sous le terme d'"objet littéraire." On y retrouve alors, en plus des livres, des films, des émissions de télévision, des diaporamas, des affiches, des jeux éducatifs, etc. Pour d'autres, seuls les livres de fiction, ayant une teneur "littéraire" ou dit classiques sont considérés comme littérature de jeunesse. Entre ces deux positions extrêmes, celle d'un élargissement qui risque d'être a-signifiant ou celle d'une réduction qui prend trop souvent la forme d'un élitisme littéraire et culturel, j'opte pour une définition beaucoup plus simple, celle qui est finalement la plus répandue.

Par littérature de jeunesse, on entendra "livres pour enfants et pour les jeunes." *Tout imprimé, relié*, à l'exclusion du matériel didactique comme tel (soit les manuels scolaires et les cahiers d'exercices) sera considéré comme littérature de jeunesse. Parle de littérature de jeunesse c'est donc parler d'un rapport entre les livres et un public de lecteurs qu'on identifie d'abord *par son âge*. Il y a cinquante ans et plus on considérait que les destinataires de la littérature de jeunesse avaient entre 9 et 20 ans. Aujourd'hui, les livres de jeunesse s'adressent au contraire aux très jeunes enfants, à partir de deux ans et ce, jusqu'aux adolescents vers 16-17 ans.

délaissant ainsi les 18-20 ans qui sont déjà bien assez éveillés pour aborder la littérature adulte.

Le domaine de la littérature de jeunesse n'est pas homogène et peut faire l'objet d'une première large distinction entre *les livres dits de fiction* et *les livres dits de non-fiction*. Sous ces deux pôles se retrouvent les livres qui font surtout appel, d'une part au merveilleux, à l'imaginaire, à la fantaisie, à la poésie, et d'autre part, aux caractères réaliste, concret et informatif des textes. Il s'agit évidemment ici de dominances et on comprendra que cette division est théorique. Elle est très utile parce qu'elle offre l'avantage d'inclure le livre documentaire et le texte informatif dans l'ensemble des livres de littérature de jeunesse et permet ainsi de préconiser clairement la variété des lectures. Pas question, pour moi, d'enfermer les livres dans des caractéristiques étanches appartenant aux lois rhétoriques des genres. Le poétique et l'informatif s'interpénètrent avec beaucoup de succès dans plusieurs livres et c'est là un aspect intéressant pour les jeunes lecteurs.

Dans une optique de recherche pratique, qui est la mienne, il ne s'agit pas de discuter les typologies savantes des "genres de la littérature de jeunesse"; il s'agira plutôt d'utiliser avec le minimum de confusion possible les regroupements et les appellations qui sont le plus généralement reconnus. J'utiliserai donc, méthodologiquement, les divisions suivantes: "*le roman*," "*les contes et légendes*," "*la poésie*," "*les comptines*," "*le documentaire*," "*le livre d'activités*," "*la bande dessinée*," "*la presse enfantine*" et finalement "*l'album*." De toutes ces appellations le terme "d'album," reste encore le plus ambigu. Traditionnellement, il réfère à toutes les catégories de livres illustrés; ainsi on parle d'albums de bandes dessinées, d'albums de poésie, d'albums de contes, d'albums documentaires, mais récemment on a réservé le terme "d'album tout court" à une abondante production de courts récits, largement illustrés, plus ou moins fantaisistes, poétiques ou informatifs. Je m'en tiendrai donc à cette nouvelle nomenclature qui finalement désigne l'aspect matériel de la reliure, du format et de l'illustration du livre tout en englobant l'idée d'un contenu variable: celui du récit.

Ces catégories de genres nous servent d'abord à transmettre des informations globales sur les livres. De plus, elles nous permettent d'expliquer les stratégies d'animation qu'on propose aux éducateurs pour développer le goût et des habitudes durables de lecture chez les jeunes. Et c'est là notre objectif premier.

En ce sens, cette classification permet d'illustrer concrètement, exemples à l'appui, le principe essentiel *de la variété des lectures*. De fait, il est primordial que le jeune lecteur ait accès à toutes ces catégories de textes et de livres. Connaître des contes, des bandes dessinées, des livres documentaires, des poésies, c'est *pouvoir choisir* selon ses besoins et ses

intérêts immédiats une lecture pertinente. Apprendre que les livres offrent tant de possibilités c'est découvrir peu à peu la force de l'écrit et c'est exercer son sens critique dans l'acte même du choix.

Ces éléments de définition sont valables pour tous les livres de jeunesse qu'ils soient français, belges, américains ou québécois. Parler de littérature de jeunesse québécoise, c'est donc faire référence à tout cela, mais c'est aussi en appeler d'une identification nationale. Dans le cadre de cet exposé, quand je parle de littérature québécoise pour la jeunesse, j'entends de façon générale les livres écrits, illustrés et édités par des québécois et au Québec. Je m'en reporterai donc aux données objectives de publication des livres sans entrer ici dans les discussions à propos de cas particuliers de traductions, d'auteurs québécois édités à l'étranger, ou encore d'auteurs étrangers édités ici.

La question du caractère national des littératures de jeunesse est passionnante et mériterait à elle seule une longue analyse. De fait, les littératures de jeunesse ont-elles un caractère spécifiquement national? Quels sont les livres qui en font foi? Par quels indices les reconnaît-on? A quel niveau se situerait la spécificité québécoise? En quoi et dans quelle proportion nos livres de jeunesse québécoise se distinguent-ils de livres italiens, suédois, anglais, français? Et finalement comment peut-on évaluer pédagogiquement l'importance pour les jeunes lecteurs de retrouver dans leurs livres des éléments d'identification culturelle, linguistique, historique et géographique?

Autant de questions qui suscitent de vifs débats tant ici au Québec, qu'en France d'ailleurs. En effet, aussi étonnant que cela puisse paraître, dans l'ensemble des livres de jeunesse édités en France, on retrouverait jusqu'à environ 80% de traductions faites à partir de l'anglais, de l'italien, de l'allemand, de l'américain, du suédois.

Dans ces discussions on invoque tour à tour des motifs économiques, politiques, culturels ou pédagogiques pour d'une part, défendre l'accès à une littérature nationale et pour d'autre part valoriser une ouverture à d'autres horizons culturels. En ce sens, pour ma part, au Québec il est primordial de d'abord prendre conscience de l'existence de notre littérature, il est ensuite essentiel de la connaître, et finalement, sans "ornières nationales," il m'apparaît nécessaire de l'encourager et d'en proposer aux jeunes la lecture, dans la mesure, évidemment où nos livres supportent qualitativement les comparaisons avec les productions étrangères. Pédagogiquement ici, je propose donc la lecture de livres québécois et je maintiens le fait qu'il est nécessaire de compléter les collections de livres dans nos écoles et nos bibliothèques avec des livres étrangers.

J'ai choisi de vous présenter cette littérature québécoise à travers un bref

relevé chronologique, qui nous donnera un aperçu de son évolution, de sa diversité et de sa qualité globale. Pour ce faire, j'utiliserai deux sources principales: les données historiques de Louise Lemieux, tirées de son livre *Pleins feux sur la littérature de jeunesse* publié en 1972,¹ et les résultats critiques de Francine Couture-Lebel tirés de notre sélection de livres québécois, qui recouvre les livres de fiction québécois publiés entre 1963 et 1978 inclusivement. Cette bibliographie sélective commentée fait partie du *Guide en littérature de jeunesse* qui sera prochainement publié par le ministère de l'Éducation.

1920-1940. C'est vers 1923 que naît le livre de jeunesse canadien-français grâce entre autre à la revue de "presse enfantine" *l'Oiseau Bleu*, qui offre une tribune aux auteurs. Avant cette date, on parlait surtout de livres pour adultes que les jeunes s'appropriaient: cette littérature est dite "spontanée." Jusque vers les années quarante, le roman historique domine; quelques oeuvres de fiction, contes et légendes apparaissent et, avec le Frère Marie Victorin de l'Institut botanique, commence la vulgarisation scientifique. Il va sans dire que durant cette période le livre francophone étranger entre massivement au Québec.

1940-1947. La deuxième guerre mondiale interrompt momentanément les liens avec l'Europe et une période d'essor commence pour le livre d'ici. À partir de cette base économique favorable, l'édition augmente et commence à se diversifier. En effet, durant cette période de 1940 à 1947, le roman est fort bien représenté. De nouveaux auteurs arrivent. La poésie et la chanson de Leclerc sont déjà appréciées; c'est l'époque de tante Lucille et elle obtient un grand succès sur les ondes radiophoniques. Les livres religieux et les ouvrages de vulgarisation scientifiques continuent également à paraître.

Louise Lemieux conclut sur cette période de 1940 à 1947, en disant que:

Fiction et réalité existent donc de fait dans la littérature de jeunesse canadienne des années 1940. Au cours de cette période, cependant, c'est le domaine de la fiction — particulièrement le conte — qui est le plus fréquenté par les écrivains.² . . . s'il est un secteur pour lequel, les éditeurs canadiens n'avaient pas osé rivaliser avec les écrivains européens, c'est bien celui de l'album pour enfants. Or, à partir de 1944, on note des entreprises tantôt timides, tantôt hasardeuses dans ce genre d'édition.³

1948-1954. Le roman sera privilégié; quelques oeuvres de vulgarisation scientifiques continuent cependant à paraître et les contes folkloriques gardent toujours leur place. Cette période est surtout importante pour la naissance de l'Association des Écrivains pour la jeunesse qui durera jusqu'en 1954. Cette association, malgré sa brève existence, a su donner un nouveau regain de vie à la littérature de jeunesse. Expositions de livres, organisation de concours, fondation des "Éditions jeunesse," conférences,

perfectionnement pour les auteurs, émissions radiophoniques, articles pour les journaux . . . sont autant d'activités qui amènent Louise Lemieux à conclure que "l'association des écrivains pour la jeunesse, laisse son empreinte, dans l'histoire de la littérature de jeunesse canadienne française tant par les réalisations accomplies, que par les objectifs poursuivis par l'équipe de 1948 à 1954 et individuellement après 54."⁴

1954-1964. On peut parler à nouveau d'une période de relative prospérité pour la décennie 54-64, au cours de laquelle paraît une moyenne de 35 à 40 titres par année; c'est l'arrivée des Monique Corriveau, Suzanne Martel, Paule Daveluy, Yves Thériault . . . Les romans se diversifient: amour, aventure, science-fiction.

Des débuts jusqu'en 1965, la parution régulière de la presse pour la jeunesse, le travail de l'association des écrivains, les prix de littérature proposés aux auteurs, les livres offerts dans les écoles comme prix de fin d'année, sont autant de facteurs qui maintiennent positivement la production; mais on doit constater qu'à partir de 1965 ils ne suffiront plus à garder en vie cette littérature.

1965-1968. En effet, vers les années 1965 s'amorce le déclin, avec une moyenne de 14 à 18 titres seulement entre les années 1965-1968 et on assiste vers 1970 à une quasi disparition du livre de jeunesse. Selon des notes empruntées à Marc Sévigny,⁵ sur 1400 livres publiés au Québec en 1969, on ne compte que 4 livres de jeunesse et seulement 2 en 1970!

1970-1980. Cependant, à partir de 1970, et durant cette dernière décennie, une production de plus en plus importante et intéressante voit le jour.

En 1971, l'arrivée de Communication-Jeunesse et le travail de plus en plus audacieux de certains éditeurs assurent au livre de jeunesse une nouvelle vitalité. Communication-Jeunesse est une association qui regroupe des auteurs, des illustrateurs, des libraires, des bibliothécaires, des enseignants et finalement toute personne intéressée à la production et à la promotion du livre de jeunesse d'ici. Cette association existe toujours et est de plus en plus active sur la scène publique; nous y reviendrons plus loin.

Pour l'instant, je m'attarderai à décrire un peu plus cette période qui nous est contemporaine. Les données et les remarques que j'apporte ici proviennent des analyses que nous avons faites pour le guide et j'ai complété ces informations avec le catalogue-sélectif de Communications-Jeunesse *100 livres pour nous, 1000 livres à nous*. Il s'agit donc là de données tirées de sélections faites à partir d'un certain nombre de critères de qualité, qui concernent tous les aspects du livre: le texte, le récit, l'illustration et les valeurs. J'expliciterais ces critères dans la dernière partie de cet exposé. On comprendra donc que les résultats de ces sélections ne

correspondent pas aux relevés statistiques de la Bibliothèque nationale qui tiennent compte de toutes les parutions. Si on comparait mathématiquement ces deux types de sources on obtiendrait un rapport précis qualité/quantité. Cependant, empiriquement on peut dire que cette proportion serait d'un tiers. De fait, sur 300 titres de livres de fiction analysés nous n'en avons retenu que 100. Or, si retenir seulement le tiers de la production québécoise peut paraître alarmant et anormal, on peut tout en déplorant ce fait, se rassurer parce qu'une investigation empirique du côté des livres étrangers nous amène à peu près aux mêmes résultats. Deux tiers (2/3) de la production totale serait moins bonne, voire médiocre.

C'est uniquement de ce tiers retenu comme qualitativement satisfaisant dont je parlerai. Disons d'abord que depuis les années 1970-1972 la production continue à se diversifier. A partir de la sélection de *Communication-Jeunesse* on trouvera pour les années 1970 à 1979 inclusivement, une dizaine de livres d'activités (de 1975 à 1979), une vingtaine de documentaires (de 1973 à 1979), plus d'une trentaine de romans (de 1974 à 1979) et une dizaine de livres qui représentent la poésie, les comptines et le théâtre (de 1973 à 1979). Soit au total plus de 120 titres proposés aux enfants de 5 à 15 ans.

Notre sélection de 108 titres corrobore celle de *Communication-Jeunesse* à quelques exceptions près. Elle recouvre cependant un plus grand nombre d'années de 1963 à 1978 inclusivement mais elle concerne uniquement le livre de fiction. Ce travail d'analyse et de critique peut être qualifié d'exhaustif en ce qui touche le livre de fiction.

On y retrouve 38 titres s'adressant aux enfants de 2 à 8 ans et 70 titres s'adressant aux enfants de 8 à 12 ans. Une première constatation: la production québécoise est nettement plus faible du côté de l'album. Pour nuancer cette affirmation, il faut dire que l'album destiné aux plus jeunes, à cause de l'importance de l'illustration, vieillit plus vite, et comme nous avons tenu compte d'un critère d'actualité et de modernisme dans nos analyses, ce résultat peut paraître sévère à première vue. Mais un autre facteur explique aussi cette situation: l'album demande des investissements monétaires élevés pour couvrir les frais d'impression et ce, toujours à cause des illustrations. Les coûts de production sont d'autant plus élevés si on veut éditer en couleur. On comprend que ces exigences économiques font que les éditeurs s'y risquent moins. Ajoutons à tout cela, qu'historiquement, comme nous l'avons vu, nos auteurs ont surtout développé une tradition du long texte.

Ceci dit, la qualité des albums qui ont été produits est incontestable. De plus, en ce qui concerne la quantité de la production, plusieurs signes encourageants sont perceptibles. Ces quelques chiffres donnent une idée de la progression à peu près constante de l'album, en particulier depuis 1975.

Entre 1965 et 1975 on retient seulement 12 titres. En dix ans: 12 albums De ceux-ci *Un drôle de petit cheval* et *La surprise de dame Chenille*, d'Henriette Major, les trois premiers *Pititou* de Louise Pomminville, et quelques autres titres chez Leméac, dont Ouram et les Comptines traditionnelles, tous ces titres sont encore très valables.⁶ Par contre depuis 1975 et sans compter 1979-1980, on retrouve 34 albums. Cette augmentation considérable en 4 ans s'explique entre autres par l'arrivée de nouveaux auteurs et illustrateurs qui ont entièrement destiné leur production, jusqu'ici, vers les plus jeunes. On pense en particulier à Christiane Duchesne, à Ginette Anfousse, à Gilles Tibo et à Bertrand Gauthier. La naissance en 1975 des éditions Le Tamanoir (maintenant La courte échelle) a grandement contribué à l'amélioration tant quantitative que qualitative de la production de l'album au Québec; consacrée exclusivement à l'édition de jeunesse, à elle seule elle a publié le tiers des albums depuis 1975. Plusieurs de ces livres ont été classés comme remarquables dans notre sélection. Soulignons ici également l'apport de la maison d'édition Leméac, à qui l'on doit plusieurs titres de très bonne qualité depuis 1972.

Par ailleurs, le nombre de longs textes, y compris les textes de transition, est encourageant. Il y a lieu également d'être relativement satisfait aussi bien de la qualité que la quantité des textes destinés aux élèves 8-10 ans, un total de 27 titres.

Si on passe maintenant au plus long texte on retrouve également cette même progression.⁷

On compte 12 titres de 1963 à 1975 et 34 titres de 1975 à 1978. Cette augmentation est due surtout à la naissance de deux collections majeures: "Du Goéland" chez Fides, née en 1974, et "Pour lire avec toi" chez Héritage, née en 1976. La collection "Pour lire avec toi" compte plus d'une vingtaine de titres. Ils sont de ceux où le texte prédomine largement sur l'illustration et ils ont le format du "vrai" roman. L'objectif de cette collection est justement de faciliter la transition entre l'album et le roman. Il y avait là un manque au Québec qu'Henriette Major, directrice de cette collection, a su combler. Globalement ces livres sont bien accueillis et sont très populaires auprès des jeunes lecteurs. La qualité d'écriture est en général bonne, les récits sont bien construits et intéressants, la présentation est simple tout en demeurant attrayante. Un autre mérite de cette collection est la variété des genres proposés: conte, légende, roman fantaisiste, adaptation de texte de télévision, science-fiction, fantastique, policier.

Pour sa part, la collection "Du Goéland" avec plus d'une vingtaine de titres propose à des lecteurs plus vieux des romans dits "classiques." Fides a jugé bon de rééditer des textes d'auteur déjà connus, on y trouvera des Monique Corriveau, Paule Daveluy, Félix Leclerc, Germaine Guèvremont,

Suzanne Martel, Yves Thériault. Pour la plupart, ces textes sont en général de bons récits et ils sont bien écrits. Ils appelleront à coup sûr des discussions critiques sur certaines facettes de notre histoire et pour les jeunes lecteurs ce sera l'occasion de questionner les images de la femme, des indiens et les valeurs sociales et psychologiques véhiculées dans ces romans. De bonnes illustrations et une mise en page soignée en font un succès du point de vue de l'édition. Dernièrement, cette maison a publié de nouveaux auteurs, tels Bernadette Renaud et Francine Loranger avec *Chansons pour un ordinateur* (1980). Il nous reste à souhaiter que cette nouvelle orientation se poursuive. Il serait dommage en effet qu'une de nos plus belles collections s'enferme dans un classicisme traditionnel. Il y a place au Québec pour des textes plus audacieux, plus modernes et plus fantaisistes!

Ces deux collections "Pour lire avec toi" et "Du Goéland" représentent au autre des signes de la vitalité de l'édition pour la jeunesse. Notons que les collections "Katimavik" chez Héritage et "Jeunesse-Pop" aux éditions Paulines offrent également quelques très bons titres.

L'apparition de Communication-Jeunesse, la naissance des collections "Du Goéland" (en 1974) et "Pour lire avec toi" (en 1976), l'arrivée de la maison d'édition La courte échelle (en 1975), les premières productions d'un bon nombre de nouveaux auteurs et illustrateurs, les efforts de nouvelles maisons d'édition, voilà autant de faits majeur des huit dernières années et voilà qui explique la renaissance de la littérature de jeunesse québécoise qu'on observe plus particulièrement ces quatre dernières années.

Terminons ce survol historique en disant qu'un grand nombre de livres sont actuellement en préparation et que nous avons tout lieu de croire qu'ils sauront conserver et augmenter le standard de qualité qu'on reconnaît déjà à nos livres québécois.

Souhaitons également que notre production se diversifie. En effet, seulement quelques ouvrages documentaires, pas plus de 5 à 10 livres d'activités et finalement peu ou pas de bandes dessinées, sont offerts aux jeunes, alors qu'on sait que ces types de textes les intéressent vivement. Pour ce qui est de la presse enfantine, soulignons l'existence de la revue *Passe-Partout* pour les jeunes de quatre ans, l'arrivée tout récente de la revue *Hibou* chez Héritage et la présence toujours active de *Vidéo Presse* pour les jeunes adolescents. Au niveau de l'édition québécois il y a donc place pour une grande variété au niveau des genres. Notons également que pour l'ensemble de nos livres de fiction, on trouve encore trop peu de textes qui traitent de la vie quotidienne, des problèmes modernes et psychologiques qui vivent les enfants.

Il reste donc encore beaucoup de travail à faire, de l'espoir il nous est permis de passer à l'optimisme, en se gardant bien toutefois de minimiser les problèmes qui rendent encore très vulnérable cette jeune littérature.

Si en 1925 ce fut l'instauration des prix scolaires qui a soutenu la naissance du livre de jeunesse au Québec, si en 1939-1954 ce fut la guerre mondiale et les difficultés d'approvisionnement à l'étranger qui favorisèrent le développement d'une littérature d'ici, on peut croire qu'au cours des années 1980 *ce sera un ensemble de facteurs socio-culturels qui projeteront la littérature de jeunesse vers une vitalité que l'on souhaite irréversible.*

Au nombre de ces facteurs notons d'abord de façon générale que notre conception de l'enfance et de l'école s'est transformée rapidement et que dans ce climat de renouveau plusieurs éducateurs ont compris l'importance des livres et de la lecture dans le développement global de l'enfant. Aussi, de plus en plus de gens travaillent dans ce domaine.

A *Communication-Jeunesse*, le travail d'information et d'animation s'intensifie, les demandes en provenance des écoles, des bibliothèques et des salons du livre régionaux augmentent. La revue *Lurelu*, bulletin d'information sur la littérature de jeunesse québécoise, est distribuée à travers le Québec à plus de 5,000 exemplaires. Les auteurs, grâce aux visites qu'ils font dans les classes, rencontrent de plus en plus leurs lecteurs et ce travail d'animation apporte d'excellents résultats au niveau de la motivation à la lecture.

Dans les Universités, les P.P.M.F. (programme de perfectionnement des maîtres en français) offrent des cours en littérature de jeunesse aux maîtres en exercice et certaines des expériences pédagogiques menées par ces enseignants démontrent la pertinence des apprentissages et l'intérêt des enfants pour les livres.

Au M.E.Q. (ministère de l'Éducation du Québec), le nouveau programme de français au primaire, officiel depuis mai 1978, invite les enseignants à utiliser en classe le livre de jeunesse. Il n'est plus question de s'en tenir à un seul manuel de lecture, ni à la seule heure hebdomadaire traditionnelle de lecture en bibliothèque. Au contraire, on y prône la lecture de textes diversifiés et l'utilisation de matériels didactique variés et complémentaires.

Toujours au M.E.Q. *Le guide en littérature de jeunesse*, dont on vient de parler, s'inscrit dans l'ensemble de ces efforts et plus précisément il soutient le programme de français au primaire en proposant aux enseignants une banque d'une certaine d'activités et deux sélections commentées de livres : une sélection de livres québécois et une sélection de livres francophones étrangers. Les objectifs de ce guide se situent à plusieurs niveaux. Il veut d'abord informer les enseignants sur la littérature de jeunesse et les convaincre de la richesse des livres de jeunesse pour faire des apprentissages pertinents. Nous avons voulu expliquer et transmettre les grands principes du goût de lire et de la nécessité de développer des habitudes durables de

lecture chez les jeunes en donnant à l'enseignant un instrument de travail directement utilisable en classe. Ainsi les suggestions d'activités et les sélections de livres sont reliées entre elles par un système de double renvois. Efficacité et rapidité de consultation furent nos préoccupations méthodologiques premières. Ainsi, principes pédagogiques, informations sur les livres, suggestions d'animation et de travail et suggestions de choix de livres sont données à lire dans un "document mosaïque."⁸

Citons encore le travail de plus en plus compétent des bibliothécaires au chapitre des livres pour enfants, soulignons la présence du livre de jeunesse à différents colloques et congrès dont ceux de l'A.Q.P.F. (Association québécoise des professeurs de français), saluons la venue d'une autre revue sur la littérature de jeunesse *Des livres et des jeunes*, félicitons la revue *Québec français* d'avoir donné une chronique aux enfants pour qu'ils nous parlent eux-mêmes de leurs lectures. . .

Nous pouvons conclure que le travail de sensibilisation et d'information est très bien amorcé et que toutes ces actions commencent déjà à faire augmenter la demande de livres québécois de qualité.

Sur cette lancée, il faut donc produire plus et mieux. *Or qu'est-ce qu'un bon livre et comment augmenter en qualité notre production?*

Rappelons qu'un livre pour enfant c'est le résultat d'un travail de collaboration entre un écrivain, un illustrateur, un éditeur et un imprimeur. En cela, cette entreprise ne diffère pas, sauf pour l'illustration pourrait-on dire, du livre pour adultes. Le livre pour enfants ne diffère pas non plus du livre pour adultes au niveau des exigences textuelles minimales soit, la présence d'une écriture rythmée et claire, l'intérêt d'un récit et l'efficacité des techniques de narration. De fait, ces éléments matériels et textuels sont également présents en littérature de jeunesse. La spécificité réside dans le fait d'une structuration qui doit pouvoir répondre aux différents niveaux d'habileté à lire des jeunes. Et c'est là énoncer une des difficultés majeures pour réussir un livre de jeunesse: il faut toujours se préoccuper attentivement des caractéristiques du public auquel on s'adresse.

Le livre doit être unité: récit, lexique, techniques de narration et illustrations doivent être ajustés pour un même group d'âge. Certaines erreurs sont fréquentes: prenons par exemple des livres qui présentent un récit très simple, intéressant pour des enfants de 5-6 ans, mais le lexique utilisé est tellement difficile ou spécialisé qu'aucun enfant de cet âge ne peut comprendre et suivre le déroulement de l'histoire; les difficultés linguistiques sont alors cause d'échec. A l'inverse, dans certains longs récits s'adressant à des lecteurs plus vieux, les actions sont réduites à un noyau tellement sommaire que l'histoire en devient simpliste et carrément plate. L'absence de rythme et de *progression dramatique ou comique* décourage le

lecteur. Un récit stagnant ne captive pas! Le lecteur doit trouver le fil conducteur y maintenir sa lecture. L'illustration en ce sens exige aussi un apprentissage visuel, elle doit être ajustée dans sa facture et sa figuration aux difficultés du texte et s'harmoniser au même niveau de difficultés de lecture que l'ensemble du récit.

Donc pour le texte de fiction, on pourrait énoncer les premiers critères de qualité suivants: le *récit* doit être dynamique et présenter une progression intéressante dans les actions, l'écriture doit être bien rythmée pour soutenir le déroulement du récit et l'acte de lire, l'illustration doit compléter ou devancer le récit selon le cas en ajoutant un support visuel efficace. Le lecteur peut suivre et anticiper ainsi le sens du texte et de ce fait, il a toutes les chances d'opérer une vraie lecture.

On rejoint là un des premiers atouts d'un bon livre de jeunesse: l'importance du récit et ce n'est pas là une dimension nouvelle qu'on pense aux raisons qui font la force des conteurs de tous temps. Raconter et se faire raconter des histoires c'est déjà être captivé par la fiction du langage. On n'insistera jamais assez sur l'importance du récit, de l'histoire racontée pour les jeunes lecteurs. A notre avis, les 3/4 des livres qualifiés sans intérêt le sont justement à cause de l'absence d'un bon récit. Le jeune lecteur, habitué de l'audio visuel, n'a rien de l'esthète contemplatif et on aura beau lui présenter les meilleurs illustrations et les meilleurs jeux verbaux si le sens n'est pas clairement saisissable, ça ne marchera pas. Pour un enfant, je peux raconter avec humour et dynamisme le processus de croissance d'une tomate, la quarantaine picotée d'une varicelle, je peux raconter comment un hippotame-ours nommé Ouram recouvre sa faculté de communication en avalant les lettres AMOUR anagramme de son nom, je peux raconter comment un ordinateur doué de sentiments et d'individualité refuse de ramener des jeunes adolescents sur terre jusqu'à ce qu'une histoire fantaisiste de questions et de réponses, le ramène à la raison. . . .

Voilà des exemples de noyaux dramatiques tirés de livres québécois où les récits puisent leur puissance à la fois dans le réel connu de l'enfant, le vraisemblable ou le possible et en même temps dans la fantaisie, l'imaginaire et l'humour. . .

Il faut maintenant écrire le récit, utiliser un lexique, une syntaxe, des tournures stylistiques qui, ensemble, conserveront un indice de lisibilité valable pour un groupe d'âge. N'oublions pas que les enfants doivent à tout prix trouver le succès dans leurs lectures. Et ici, distinguons une écriture simple et dynamique d'une écriture faite de mièvreries et de répétitions abusives. Il faut le dire pour éviter toute confusion, l'accessibilité sémantique n'exclut en rien la recherche formelle au niveau linguistique et au niveau de l'illustration. Pour un grand nombre de livres québécois cette simplicité du texte est présente et on pourrait dire qu'il semble bien que la

majorité de nos auteurs soient encore à l'abri de sophistications intellectuelles inutiles. Dans les livres pour la jeunesse il existe en effet une tendance qu'on pourrait nommer "esthétisante" et qui tient compte d'abord du plaisir de l'adulte et relègue au second plan l'accessibilité et l'intérêt des textes pour les enfants aux-mêmes. En ce domaine, les recherches formelles doivent être adaptées au monde de l'enfance.

Enfin, on peut dire que c'est d'abord la facture du récit, la justesse lexicale, l'accessibilité des procédés narratifs, la portée sémantique de l'illustration qui contribuent ensemble, dans une espèce de symbiose, à déterminer le niveau global de qualité d'un livre et le succès qu'ils remporteront auprès des enfants.

Mais d'autres critères, ceux-là tout aussi importants, concernent plus directement le contenu, le sens, le message et les valeurs des livres. Pour rejoindre l'intérêt de l'enfant, il faut que les auteurs connaissent leur public. Or il n'existe pas de liste exhaustive de sujets qui établirait de façon systématique des corrélations entre les groupes d'âge et les intérêts de ce jeune public. Une synthèse de plusieurs résultats d'enquêtes menées auprès des enfants nous a confirmé que les enfants sont intéressés par tout ce qui les entoure, des animaux aux plantes en passant par les comportements humains, les découvertes scientifiques, les sports, l'actualité, l'ère préhistorique, les voyages en fusée, les vikings, les activités d'artisanat, etc. Non seulement presque tout peut les intéresser, mais ils trouvent un plaisir égal à lire et à se faire raconter des textes fantaisistes, imaginaires autant qu'ils apprécieront découvrir des informations précises dans leurs lectures.

Certains ne sont pas d'accord avec cet élargissement des sujets et façons de les présenter aux enfants. En effet, à ce propos, on invoque souvent la notion de "goûts et intérêts naturels et spontanés" des enfants pour défendre des contenus spécifiques, et même refuser aux jeunes lecteurs certains thèmes plus "brûlants" et plus "actuels" qui font néanmoins partie de leur monde moderne. Or, loin de nier la spécificité de l'enfance, il m'apparaît abusif, très difficile, voire inutile et même erroné de vouloir séparer ce qui serait de l'ordre de "l'inné" et de l'ordre du culturel chez les enfants. Il n'y a pas de réalité qui corresponde au concept d'une enfance originelle et éternelle, il n'y a pas d'enfants qui soient entièrement soustraits aux influences économiques de la consommation, aux effets culturels de la télévision, aux changements sociaux et idéologiques de la famille.

Ainsi, pour moi, que les livres traitent "de petits chatons bien mignons", ou d'écologie ou des relations d'autorité des adultes envers les enfants, ou encore des aventures de Goldorak, ils peuvent tous rencontrer l'intérêt du même enfant à des moments différents et pour des raisons différentes. Il n'y a donc pas de liste d'ingrédients miraculeux à proposer aux auteurs ou aux

éditeurs. Et plus loins, vouloir complètement aseptiser les lectures de enfants s'avère une entreprise aussi farfelue qu'inutile parce que dans un sens c'est leur enlever une possibilité fort intéressante de devenir critique face à leurs lectures et à leur monde.

Ainsi les données ou "grilles d'intérêts" comme on se plaît à les appeler sur les goûts et intérêts des enfants quand bien même elles se donnent de allures objectives ou scientifiques sont toujours établies, explicitement ou pas, à partir d'hypothèses ou de souhaits qui eux relèvent d'un système de valeurs plus ou moins explicites. C'est d'ailleurs à partir de ces mêmes valeurs que nous adultes, critiquons, proposons ou même condamnons le contenu des livres de jeunesse. C'est à partir de notre point de vue sur le monde, de notre conception de l'enfance, de notre conception littéraire et culturelle, qu'on analyse et critique les différentes visions du monde données à lire dans les textes et les illustrations. Mais finalement, n'est-ce pas ce même sens critique, cette même connaissance consciente de leurs intérêts qu'il nous faut à tout prix développer chez l'enfant?

Un bon récit, une écriture intéressante et accessible, des illustrations signifiantes, un contenu qui peut rejoindre l'enfant dans ses multiples champs d'intérêts, tout cela est essentiel; mais, un livre ne serait être qualifié d'excellent pour ma part, si je juge que les valeurs qu'il véhicule sont clairement néfastes ou négatives. Jusqu'à maintenant les critères concernant le récit, l'écriture et l'illustration que j'ai énoncés, obtiennent assez facilement un certain minimum de consensus chez les critiques, sans toutefois pour ma part que je les taxe "d'objectifs". Mais avec la question des valeurs nous entrons de plein pied dans ce qu'on pourrait appeler une subjectivité idéologique et politique. Ici, on l'aura compris, toute la question de l'attitude pédagogique et du rôle de l'adulte est en cause.

Pour moi il n'est pas de justification à une censure autoritaire et muette c'est dans le questionnement assidu des livres, avec les enfants qu'on joue dans la pratique quotidienne notre rôle d'éducateur.

Dans notre sélection, par exemple on a tenu compte de valeurs positives amitié, solidarité, compréhension de soi et des autres, connaissances justes sur le monde social, politique, appel et ouverture à l'intelligence, au sens critique, à l'imaginaire, à la créativité de l'enfant, et de valeurs négatives racisme, sexisme, morale punitive, violence, appel à une consommation aveugle, infantilisme et mièvrerie, faussetés et mensonges. L'analyse de valeurs et leur critique a pesé lourd dans la balance. Toutefois certains livres excellents au niveau du récit, de l'écriture et de l'illustration posaient quelques problèmes de racisme ou de sexisme par exemple. Nous avons alors, quand même retenus certains de ceux-ci dans la mesure où nous avions la possibilité d'en indiquer et d'en discuter les lacunes et surtout d'en faire discuter les jeunes lecteurs par le biais de l'enseignant. L'esprit

critique c'est cesser de tout gober ou tout rejeter, c'est dans la lecture active que le plaisir de lire s'acquiert.

La question des valeurs et des stéréotypes sexistes et racistes véhiculés dans les livres pour enfants est à l'honneur sur la scène politique en ces temps référendaires. Notons à ce sujet que le travail de conscientisation est bien amorcée auprès des éducateurs et des parents et que dans la pratique les gens sont vivement intéressés à être informés et à avoir des conseils à ce propose. Les éditeurs et les auteurs se préoccupent aussi de cette question et sans doute profiteront-ils comme nous tous de ce débat idéologique et culturel. En ce domaine, quelques publications ici au Québec, mais surtout en France, donnent lieu à des livres engagés politiquement. Dans cette tendance qu'on peut appeler "littérature engagée" nous retrouvons des auteurs, illustrateurs et éditeurs qui ouvertement au niveau de leurs objectifs veulent proposer une nouvelle vision du monde. Cette volonté, que pour ma part j'encourage, ne se traduit cependant pas toujours par des réussites sans reproche. Ici comme ailleurs, il ne suffit pas d'avoir une bonne idée pour faire un bon livre d'enfant, il faut mettre à profit des connaissances linguistiques picturales et narratives et surtout il faut les ajuster au public visé. A l'extrême de cette tendance certes on retrouve des échecs magistraux parce qu'au nom d'une nouvelle conception sociale et d'un militantisme d'urgence on retombe dans le vieux piège du moralisme et du dogmatisme ce qui devient ici aussi néfaste que les mièvreries et les stéréotypes d'une idéologie de droite. Dans cette même tendance cette fois sans tambours ni trompettes, d'autres livres sont plus réussis et sont très appréciés des éducateurs et des enfants. Ils proposent alors aux jeunes et même aux très jeunes une véritable lecture de questionnement social, une remise en question simple mais très informée de valeurs présentes autour d'eux, ou encore ils insistent positivement et souvent avec humour sur les nouvelles valeurs familiales et sociales que plusieurs enfants vivent déjà de façon très concrète.

Je ferme cette parenthèse sur "le livre de jeunesse engagé" en disant qu'il n'y a pas de neutralité idéologique, politique ou pédagogique possible dans les produits culturels pour enfants. Cette innocence quand on l'invoque n'existe qu'en apparence et les valeurs idéologiques et les modèles socio-culturels sont toujours présents dans les livres, ils y sont certes plus ou moins mis en évidence ou explicités mais ils sont forcément lus ou "entre-lus" par les enfants. Je viens d'évoquer ici trop brièvement un autre champ de recherche qui mériterait de longues analyses quant à l'importance des effets politiques et idéologiques de la lecture chez les enfants d'aujourd'hui et corrolairement, quant à la pertinence, à la portée, à la nature et à la fréquence de nos interventions pédagogiques auprès des enfants en ce sens.

Tous ces critères de base sur le récit, l'écriture, les thèmes et les valeurs comme vous l'avez constaté, s'enferment difficilement dans une grille d'analyse quantitative en dix points. Il en va de même des critères qui régissent la présentation matérielle des livres: attrait, solidité du papier et de la reliure ont une grande importance, la qualité d'impression des

illustrations doit être bonne et la nécessité d'une typographie lisible, d'un mise en page claire et dynamique ne fait pas de doute, ici comme là bas, il n'y a pas de recettes miracles.

Concevoir un bon livre de jeunesse implique donc la qualité à de multiple niveaux: d'abord, un difficile travail d'écriture littéraire et picturale; puis une connaissance solide des enfants et par surcroît une conscience aiguë de valeurs morales, politiques et pédagogiques qu'on véhicule. Cette partie du travail de création pourrions-nous dire, relève plus de l'auteur et de l'illustrateur mais l'éditeur y a aussi une grande part de responsabilité non seulement en ce qui a trait aux aspects matériels, mais également en ce qu'il doit être critique et auto-critique du fond qu'il édite. C'est lui qui choisit les manuscrits, il peut donc à la source travailler avec l'auteur et l'illustrateur en aidant à corriger certaines lacunes ou faiblesses, ou en appuyant certains points forts. Son rôle est difficile: améliorer les manuscrits sans pour autant nier le travail de création individuelle de l'auteur et de l'illustrateur.

Or, c'est bien en multipliant les expériences d'écriture, d'illustration et d'édition, c'est en perfectionnant les connaissances techniques nécessaires à leur art et c'est en pratiquant une auto-critique sévère de leurs réalisations que les auteurs, illustrateurs et éditeurs nous offriront des produits de plus en plus intéressants. Pas de recettes, mais des critères! Une collaboration d'équipe! Une connaissance des enfants! Une connaissance technique et pédagogique de la littérature de jeunesse! Autant de conditions pour une édition de qualité.

Quant à nous, bibliothécaires, enseignants, parents, notre rôle en est essentiellement de soutien et d'éducation. Soutien financier bien sûr acheter et encourager l'acquisition de bons livres auprès des organismes publics; soutien d'information et d'animation auprès des enfants et des adultes, mais aussi et surtout un travail d'éducation pour le développement du *sens critique*. Nos énergies doivent être investies à deux niveaux: d'abord celui de la critique publique dans les journaux, les revues, la radio, la télévision, etc. Une saine critique positive, sévère, dégagée de toute condescendance nationaleuse ou idéologique. Il est également impérieux de développer le sens critique chez les lecteurs.

En effet on a tout lieu de croire que si les demandes de livres provenant des enfants, des écoles, des bibliothèques, des parents sont accompagnées de fortes exigences de qualité, elles inciteront les éditeurs, distributeurs et libraires à réajuster leurs politiques culturelles et commerciales. Je ne suis certainement pas la seule à croire que la qualité peut être rentable.

Développer le sens critique n'a évidemment rien d'une solution miraculeuse et immédiate. Au contraire c'est à moyen et long terme qu'on pourra évaluer l'impact de ce travail d'éducation. Au Québec nous menons

actuellement, et déjà avec des résultats positifs, les batailles de la santé, de la conservation de l'énergie, des droits du consommateur, de la non-discrimination, nous pouvons également mener celle de l'accès à la lecture.

Quant à vous universitaires et étudiants qui vous intéressez aux livres pour la jeunesse et aux problèmes de la lecture, vous êtes de ceux qui pourront nous donner des recherches interdisciplinaires intéressantes et importantes dans le domaine de la littérature de jeunesse. Déjà avertis sur les questions du narratif et sur la portée signifiante et idéologique des produits culturels, munis des outils intellectuels nécessaire à la recherche, bénéficiant des conditions essentielles pour la recherche interdisciplinaire vous pouvez certes apporter des éclairages linguistique, sémiologique, psychologique, psychanalytique, politique et pédagogique qui sauront nous aider à réévaluer, à ajuster ou à amplifier nos actions concrètes.

En résumé, si la littérature québécoise pour la jeunesse montre de bons signes de vitalité, si la qualité des livres s'affirme de plus en plus, si les différents milieux concernés sont réceptifs à ces réalisations et progrès, si la critique et la recherche au Québec gagnent du terrain, on est encore loin de conclure que la partie est gagnée. Mais chose certaine c'est le temps d'engager nos énergies dans cette cause.

C'est donc avec optimisme qu'il nous est permis d'envisager un nouvel essor et l'affirmation d'une littérature de jeunesse québécoise et c'est avec conviction qu'il faut continuer à former de très nombreux lecteurs québécois assidus et critiques qui sauront le plaisir de lire.

NOTES

¹Louise Lemieux. *Pleins feux sur la littérature de jeunesse au Canada française*. Leméac, Ottawa 72, p. 38.

²Louise Lemieux cite à propos les noms de Jean Daigle, Claude Aubry, André Maillet, Odette Vincent (Fumet), Cécile Lagacé, Claude Robillard (Robin), Marguerite Gauveau, Madame Joseph-Edouard Dorion (Maman Toinette) p. 38.

³Ibid., p. 39.

⁴Ibid., p. 72.

⁵Marc Sévigny, "L'aventure périlleuse de l'édition pour enfants" dans la revue *Education Québec*, Ministère de l'Éducation, Québec, vol. 9, no. 6, avril 1979, pp. 10-17.

⁶Voir la liste annexe 1.

⁷Voir la liste annexe 2.

LES ALBUMS

- 1965: *LE LOUP DE NOEL*, Claude Aubry, ill. Alex Demianenko, éd. Espoir Jeunesse, coll. "Espoir Jeunesse."
- 1966: *UN DROLE DE PETIT CHEVAL*, Henriette Major, ill. Guy Gaucher, éd. Centre de psychologie et pédagogie, coll. "Coccinelle".
- 1969: *LA MERVEILLEUSE HISTOIRE DE LA NAISSANCE*, Lionel Gendron, ill. Jack Tremblay, éd. de l'Homme.
- 1970: *LA SURPRISE DE DAME CHENILLE*, Henriette Major, ill. Claude Lafortune, éd. Centre de psychologie et de pédagogie, coll. "Premiers pas".
- 1972: *PITATOU ET LE PRINTEMPS*, Louise Pomminville, ill. Louise Pomminville, éd. Leméac, coll. "Les merveilleux oiseaux de la forêt de nulle part".
- PITATOU ET LES POMMIERS*, Louise Pomminville, ill. Louise Pomminville, éd. Leméac, coll. "Les merveilleux oiseaux de la forêt de nulle part".
- 1973: *COMPTINES TRADITIONNELLES DU CANADA FRANCAIS*, ill. Yolande Chatillon, Michèle Leclerc, Louise Méthé, éd. Leméac, coll. "Littérature de jeunesse".
- OURAM*, Anne Vallières, ill. Anne Vallières, éd. Leméac, coll. "Littérature de jeunesse".
- PITATOU ET LA GASPESIE*, Louise Pomminville, ill. Louise Pomminville, éd. Leméac, coll. "Les merveilleux oiseaux de la forêt de nulle part".
- LA NAISSANCE*, Agnès Rosenstiehl, ill. Agnès Rosenstiehl, éd. La Presse.
- 1974: *LES AMIS DE PIERROT*, Suzie, ill. Suzie, éd. Paulines, coll. "Monsieur Hibou".
- LES AVENTURES DU PETIT VER*, José Tringle, ill. José Tringle, éd. l'Aurore, coll. "Des deux côtés du miroir".

1975: *LE TRISTE DRAGON*, Christiane Duchesne, ill. Christiane Duchesne, éd. Héritage, coll. "Les enfants du roi cléobule".

LAZAROS OLIBRIUS, Christiane Duchesne, ill. Christiane Duchesne, éd. Héritage, coll. "Les enfants du roi cléobule".

PETALE, Francine Sarrazin, ill. Yves Deschamps, éd. Paulines, coll. "Monsieur Hibou".

LES HUITRES MAGIQUES, Louis-Philippe Côté, ill. Louise Méthé, éd. Jeunesse, coll. "De l'étoile filante".

LE PRINCE SOURIRE ET LE LYS BLEU, Louis-Philippe Côté, ill. Gilles Tibo, éd. La courte échelle, coll. "De l'étoile filante".

ETOIFILAN, Bertrand Gauthier, ill. Gilles Pednault, éd. La courte échelle, coll. "De l'étoile filante".

LES PERLES DE PLUIE, Eric Mérinat, ill. Lucienne Fontannaz, éd. La courte échelle, coll. "De l'étoile filante".

CLEO, René Rioux, ill. Michèle Lapointe, éd. Héritage, coll. "Les enfants du roi cléobule".

1976: *LA CACHETTE*, Ginette Anfousse, ill. Ginette Anfousse, éd. La courte échelle, coll. "De l'étoile filante".

MON AMI PICHOU, Ginette Anfousse, ill. Ginette Anfousse, éd. La courte échelle, coll. "De l'étoile filante".

MON PETIT LUTIN S'ENDORT, Grand-père Cailloux, ill. Gilles Tibo, éd. La courte échelle, coll. "De l'étoile filante".

JE TE LAISSE UNE CARESSE, Grand-père Cailloux, ill. Gilles Tibo, éd. La courte échelle, coll. "De l'étoile filante".

PITATOU ET LE SPORT AMATEUR, Louise Pomminville et Maris-Rose Deprez, ill. Louise Pomminville, éd. Leméac, coll. "Les merveilleux oiseaux de la forêt de nulle part".

MA VACHE BOSSIE, Gabrielle Roy, ill. Louise Pomminville, éd. Leméac, coll. "Littérature de jeunesse".

LE VIOLON, Robert-Thomas Allen, ill. George Pastic, éd. Pierre Tisseyre, coll. "Des deux solitudes juvéniles".

HOU ILVA, Bertrand Gauthier, ill. Marie-Louise Gay, éd. La courte échelle, coll. "De l'étoile filante".

HISTOIRES VRAIES DE TOUS LES JOURS, Louise de Grosbois Nicole Lacelle, Raymonde Lamothe et Lise Nantel, éd. Du remue ménage.

1977: *UN PETIT NUAGE*, Claude Asselin, ill. Claude Asselin, éd. Héritage, coll. "Albums Héritage".

LE MARIN PECHEUR ET LE GOELAND, Yvon Le Roy, ill. Yvon Le Roy, éd. Naaman, coll. "Lectures brèves".

LE PETIT PRINCE AUX PIEDS FROIDS, Benigni d Mueldenberg, ill. Yvon Le Roy, éd. Naaman, coll. "Lecture brèves".

L'EVANGILE EN PAPIER, Henriette Major, ill. Claud Lafortune, éd. Fides.

UN CLIN D'OEIL DE GRAND-MAMAN AUX COCCINELLES Corinne Normand-Hudon, ill. Suzanne Michaud, éd. Hurtubis HMH.

UN CLIN D'OEIL DE GRAND-MAMAN AUX HIRONDELLES Corinne Normand-Hudon, ill. Suzanne Michaud, éd. Hurtubis HMH.

1978: *LE SERPENT VERT*, Christiane Duchesne, ill. Christiane Duchesne, éd. Héritage, coll. "Les enfants du roi cléobule".

EMILIE, LA BAIGNOIRE A PATTES, Bernadette Renaud, ill. Félix Vincent, éd. Héritage, coll. "Albums Héritage".

LA CHICANE, Ginette Anfousse, ill. Ginette Anfousse, éd. La courte échelle, coll. "De l'étoile filante".

LA VARICELLE, Ginette Anfousse, ill. Ginette Anfousse, éd. La courte échelle, coll. "De l'étoile filante".

LE LOUP, L'OISEAU ET LE VIOLONCELLE, Christiane Duchesne, ill. Christiane Duchesne, éd. La court échelle, coll. "De l'étoile filante".

LA VIELLE ARMOIRE, Françoise Loranger, ill. Françoise Loranger, éd. Paulines, coll. "Monsieur Hibou".

BARBAPUSSE, Marc Sévigny, ill. Odette Sévigny, éd. Les productions Barbapusse Inc.

PITATOU ET LA NEIGE, Louise Pomminville et Marie-Rose Deprez, ill. Louise Pomminville, éd. Leméac, coll. "Les merveilleux oiseaux de la forêt de nulle part".

DOU ILVIEN, Bertrand Gauthier, ill. Marie-Louise Gay, éd. La courte échelle, coll. "De l'étoile filante".

LE GARDIEN DE JOIE, Un élève de l'école Freinet, ill. Michèle Théoret, éd. La courte échelle, coll. "De l'étoile filante".

LES MARIONNETTES, Louis Fréchette, ill. Michel Fortier, éd. La courte échelle, coll. "De l'étoile filante".

Annexe 2

LES ROMANS ET LES PLUS LONGS TEXTES

1963: *LES MORCEAUX DE SOLEIL DE MEMNOUKIA*, Marie Bernard, ill. Kakwitha, éd. Jeunesse, coll. "Brin d'Herbe".

SURREAL 3000, Suzanne Martel, éd. Jeunesse, coll. "Plein Feu". (rééd. en 71 et 75).

LE RU D'IKOUE, Yves Thériault, ill. Michèle Poirier, éd. Fides, coll. "Du Goéland". (rééd. en 77).

1964: *LE WAPITI*, Monique Corriveau, ill. Mélinda Wilson, éd. Fides, coll. "Du Goéland". (rééd. en 78).

1966: *LA PETITE FILLE DU PRINTEMPS*, Monique Corriveau, ill. Louise Pomminville, éd. Fides, coll. "Du Goéland". (rééd. en 78).

1967: *LE CLUB DES CURIEUX*, Henriette Major, éd. Fides, coll. "Les quatre vents". (rééd. en 72).

1974: *LE GARÇON AU CERF VOLANT*, Monique Corriveau, ill. Louise Méthé, éd. Fides, coll. "Du Goéland".

TITRALAK CADET DE L'ESPACE, Suzanne Martel, éd. Héritage, coll. "Katimavik". (rééd. en 79).

PI-OUI, Suzanne Martel, éd. Héritage, coll. "Katimavik". (rééd. en 79).

LE TAMBOUR DE MONTCALM, Wilma Pitchford Hays, éd. Héritage, coll. "Katimavik".

AGOUHANNA, LE PETIT INDIEN QUI ETAIT PEUREUX, Claude Aubry, ill. Robert Hénen, éd. McGraw-Hill.

1975: *LE DERNIER-NE DES CAILLOUX*, Suzanne Rocher, ill. Guy Gaucher, éd. Fides, coll. "Du Goéland".

PATRICK ET SOPHIE EN FUSEE, Monique Corriveau, éd. Héritage, coll. "Katimavik". (rééd en 79).

SIMON, Maurice Gagnon, éd. Héritage, coll. "Katimavik".

RAMINAGRADU, Louise Aylwin, éd. Du jour, coll. "Tout âge".

LE SORCIER D'ANTICOSTI,

1975: *LES SAISONS DE LA MER*, Monique Corriveau, ill. Louise Méthé, éd. Fides, coll. "Du Goéland".

1976: *EN PLEINE TERRE*, Germaine Guèvremont, ill. André Bergeron, éd. Fides, coll. "Du Goéland". (rééd. en 42).

EMILIE, LA BAIGNOIRE A PATTES, Bernadette Renaud, ill. France Bédard, éd. Héritage, coll. "Pour lire avec toi".

LE RENARD ROSE, Francine Loranger, ill. France Bédard, éd. Héritage, coll. "Pour lire avec toi".

LES TOURS DE MAITRE LAPIN, Marie-André Warnant-Côté, ill. Michele Parson, éd. Héritage, coll. "Pour lire avec toi".

PLUMENEIGE, Cécile Gagnon, éd. Héritage, coll. "Pour lire avec toi".

LES CONTES DE L'ARC-EN-CIEL, Henriette Major, ill. Danielle Shelton, éd. Héritage, coll. "Pour lire avec toi".

IL ETAIT UNE FOIS, Marius Barbeau, ill. Claude Poirier, éd. Héritage, coll. "Pour lire avec toi".

CONTES DE MON PAYS, Germain Lemieux, éd. Héritage, coll. "Katimavik".

UNE . . . DEUX . . . TROIS PRISES. T'ES MORT, Jean Benoit, éd. Paulines, coll. "Jeunesse-Pop".

LE TOURNOI, Jean Benoit, ill. Gabriel de Beney, éd. Paulines, coll. "Jeunesse-Pop".

LA PLANETE SOUS LE JOUG, Louis Sotal, ill. Gabriel de Beney, éd. Paulines, coll. "Jeunesse-Pop".

LES PETITS CHAPERONS DE TOUTES LES COULEURS, Fred Elmont, ill. Irène Boisvert, éd. Stanké-Quinze.

1977: *TI-JEAN ET LE GROS ROI*, Serge Wilson, ill. Claude Poirier, éd. Héritage, coll. "Pour lire avec toi".

TOURBILLON, LE LUTIN DE LA COTE-NORD, Francine Loranger, ill. Danielle Shelton, éd. Héritage, coll. "Pour lire avec toi".

LES MOTS . . . DE PICOTINE, L'HOMME AUX BALLONS, Linda Wilscam, ill. Cécile Gagnon, éd. Héritage, coll. "Pour lire avec toi".

L'ENCHANTEUR DU PAYS D'OZ, Marie-André Warnant-Côté, ill. Michèle Devlin, éd. Héritage, coll. "Pour lire avec toi". (adaptation d'un texte américain de 1900).

1977: *LE VOYAGE DE LAPIN NOIR*, Jeanne Lachance, ill. France Bédard, éd. Héritage, coll. "Pour lire avec toi".

LE PAYS D'OU JE VIENS, Ambroise Lafortune, ill. Michèle Parson, éd. Héritage.

JACOB DEUX-DEUX ET LE VAMPIRE MASQUE, Mordecai Richler, ill. Fritz Wegner, éd. Pierre Tisseyre, coll. "Des deux solitudes juvéniles". (traduction d'un text de 77).

1978: *LE CHAT DE L'ORATOIRE*, Bernadette Renaud, ill. Josette Michaud, éd. Fides, coll. "Du Goéland".

LA PETITE FILLE AUX YEUX ROUGES, Gabrielle Grandbois-Paquin, ill. A. Bergeron, éd. Fides, coll. "Du Goéland".

CONTES DES QUATRE SAISONS, Jocelyne Villeneuve, ill. France Bédard, éd. Héritage, coll. "Pour lire avec toi".

UNE FLEUR M'A DIT, Henriette Major, ill. Hélène Falcon, éd. Héritage, coll. "Pour lire avec toi".

MARIE-MARDI-LE SECRET D'ANTHIME, Serge Wilson, ill. Michèle Devlin, éd. Héritage, coll. "Pour lire avec toi".

L'EPOUVANTAIL ET LE CHAMPIGNON, Cécile Gagnon, éd. Héritage, coll. "Pour lire avec toi".

L'ARCHER BLANC, James Houston, éd. Héritage. (traduction d'un texte de 67).

TIKTA'LIKTAK, James Houston, éd. Héritage. (traduction d'un texte de 65).

Michelle Provost est conseillère en littérature de jeunesse au Ministère de l'Éducation du Québec, et membre de l'association Communication Jeunesse.

Dictionnaires-Manuels Scolaires Livres de Références-Disques Romans

Editions CHAMPLAIN Ltd.
FRENCH BOOK STORE

(416) 364-4345

107 CHURCH STREET
TORONTO, ONTARIO M5C 2G5

Livres Pour Enfants-Classiques-Encyclopédies-Cartes Toutes Occasions